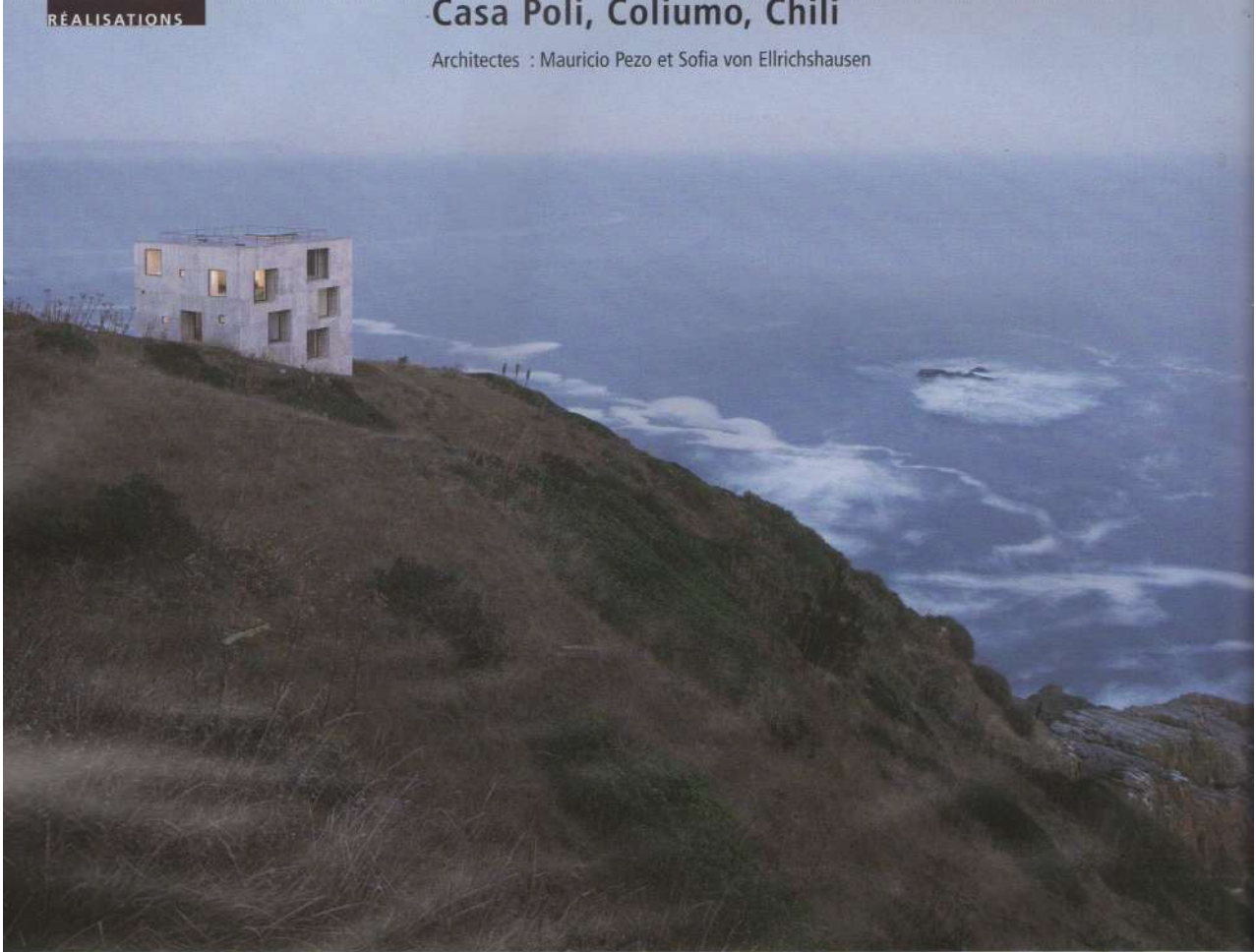


Casa Poli, Coliumo, Chili

Architectes : Mauricio Pezo et Sofia von Ellrichshausen



Sur la péninsule rocheuse de Coliumo, à 550 kilomètres au sud de Santiago, les architectes chiliens Sofia von Ellrichshausen et Mauricio Pezo ont répondu à la puissance du site en installant un monolithe de béton brut au bord de la falaise. Simple et audacieux.

Construire dans un paysage d'une beauté aussi sauvage que la péninsule de Coliumo, s'introduire dans le face-à-face dramatique des falaises et de l'océan, représente pour l'architecte un défi magnifique mais difficile ; intervenir sur un lieu que sa perfection pourrait rendre intouchable. Si l'on prend acte du fait que la construction viendrait en compromettre l'équilibre, la tentation est alors forte de dissoudre l'architecture dans son environnement, pour la faire oublier... L'attitude adoptée ici est tout autre. Les architectes assument au contraire une rupture franche entre leur bâtiment et le site. La

volumétrie élémentaire de la maison, ses grandes ouvertures carrées, sans référence d'échelle, font de ce cube de béton brut perforé une sorte d'objet posé sur la falaise.

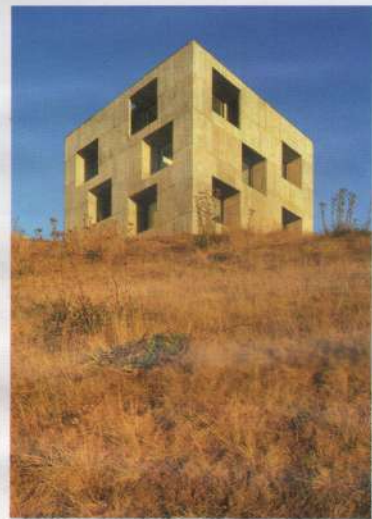
Le contraste est d'autant plus saisissant que les abords de la maison ont été laissés intacts, tout aménagement extérieur – qui constitue en général l'incontournable de la maison de vacances – étant ici judicieusement évité.

POLY-USAGES

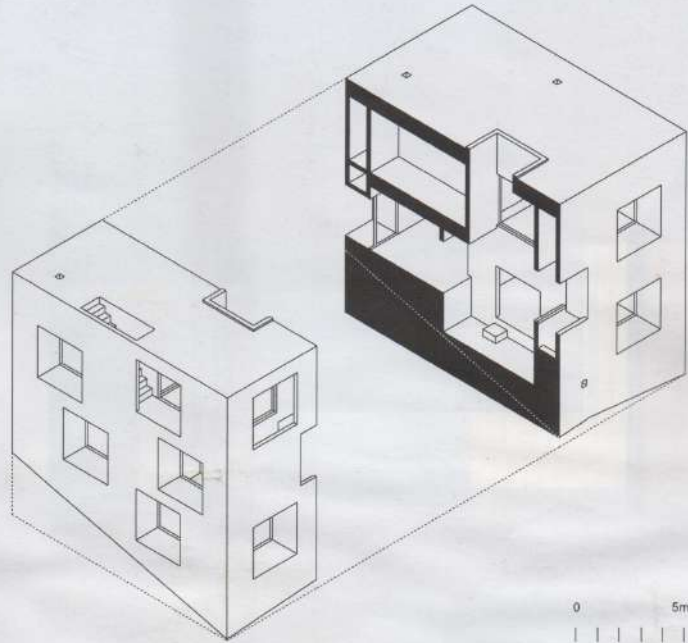
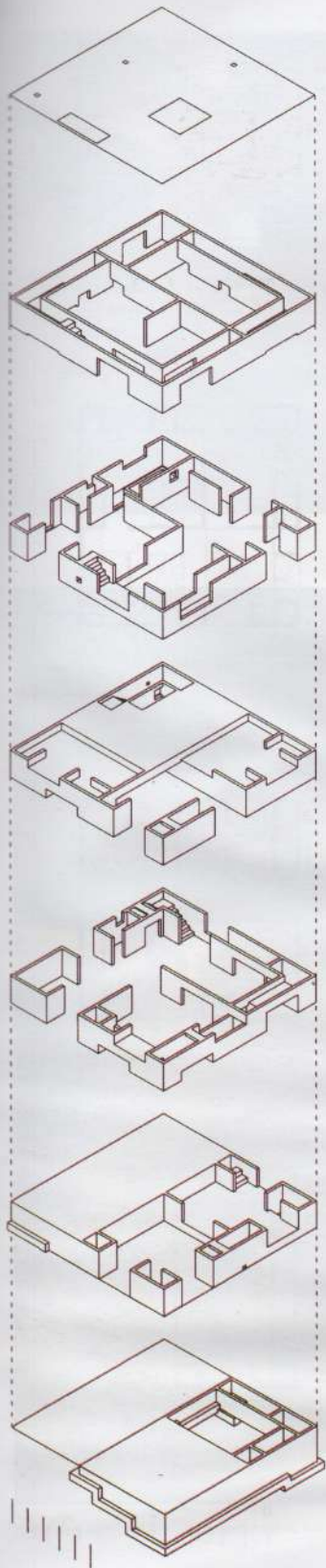
L'originalité de cette maison est d'avoir été conçue pour accueillir plusieurs activités, d'où son nom : Casa Poli. Outre sa vocation première de villégiature, elle peut également se transformer en centre culturel informel, de lieu d'exposition, de *workshop*, de résidence pour artistes.

Les caractéristiques de maison de vacances, dans laquelle l'occupation temporaire permet une grande souplesse dans l'attribution

isolée au bord de la falaise, la Casa Poli rappelle, par sa forme compacte et son rapport au paysage, la silhouette des tours génoises.

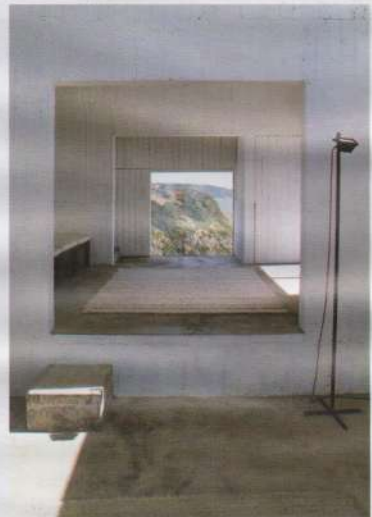


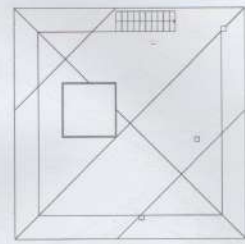
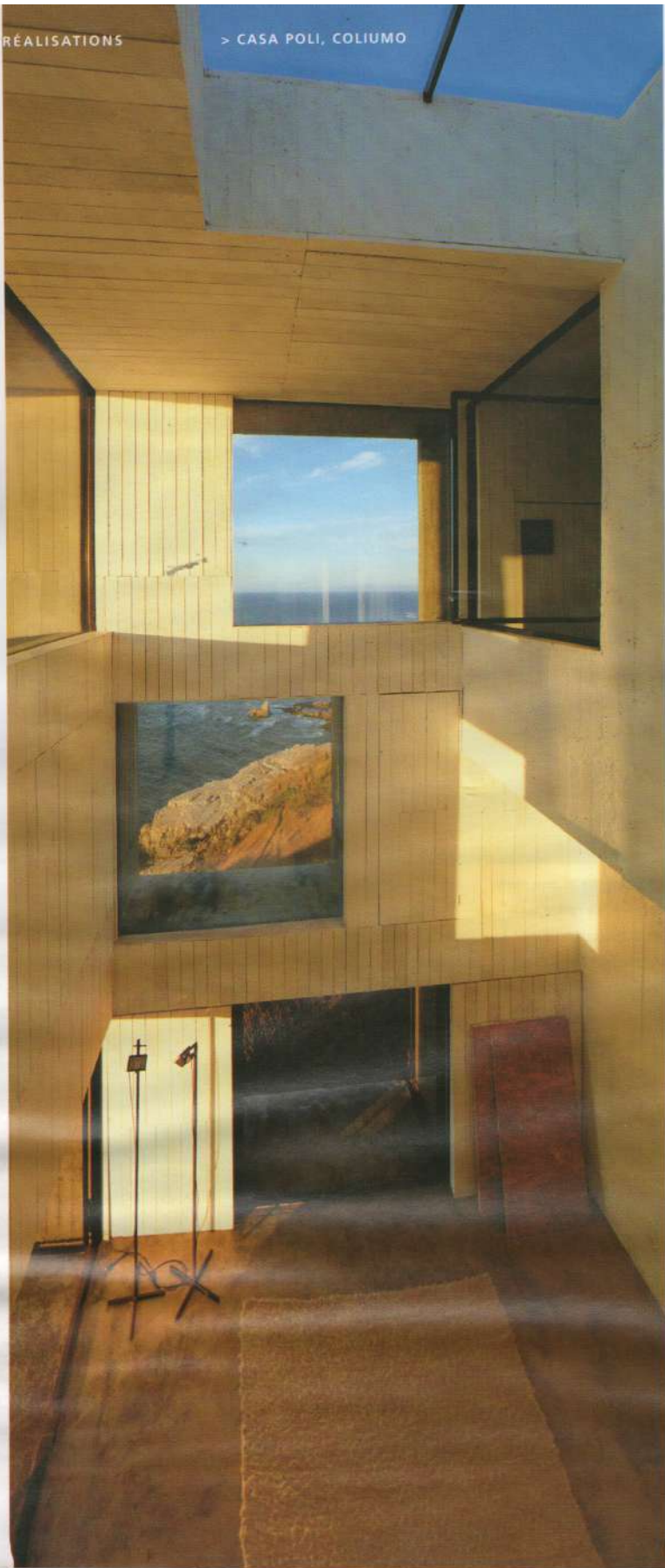
© Photos Cristóbal Palma



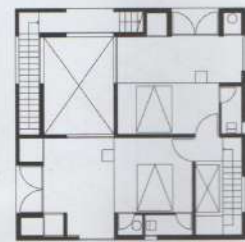
▼ Situés entre les deux parois de la « façade épaisse », les escaliers menant au toit-terrasse s'enroulent autour de la triple hauteur du séjour.

▼ Le rez-de-chaussée dans sa profondeur. Articulant les différents espaces, on retrouve les mêmes ouvertures carrées que celles de la façade.

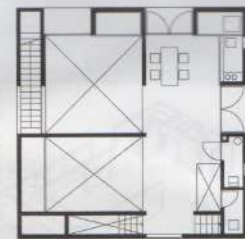




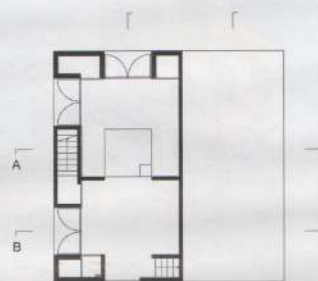
Niveau +760
Terrasse



Niveau +450



Niveau +150



Niveau 0





<< Page de gauche : la triple hauteur du séjour/atelier, un vide intérieur qui tente de contenir la dimension verticale de ce paysage de falaises.

✓ Tous les éléments de la cuisine et son mobilier peuvent être dissimulés à l'intérieur de la double enveloppe, afin de libérer entièrement l'espace.



© Photos Cristóbal Palma



^ Réalisé à partir des planches de banchage du béton, le lambris intérieur répète les empreintes du bois imprimées dans le béton.

RÉALISATIONS

> CASA POLI, COLIUMO





© Photos Cristóbal Palma

<< Page de gauche : vue depuis une chambre à l'étage. Grande ouverture sur la triple hauteur de l'atrium et, au deuxième plan, les circulations menant au toit-terrasse.

< Vue d'une chambre. Les espaces de service, comme ici la salle de bains, sont placés dans la double enveloppe.

des espaces, autorise cette mixité d'usages. Si ces deux programmes semblent contradictoires, renvoyant à des pratiques différentes (publique et domestique), l'organisation de la maison réussit à les rendre compatibles, en conjuguant monumentalité et intimité. Les espaces, nécessairement polyvalents, n'ont donc pas été dessinés en fonction d'une activité unique, et les architectes préfèrent parler de « pièces vides ayant différents degrés de connexion entre elles », plutôt que de les nommer par une fonction. Le regroupement, à la périphérie de la maison, de tous les éléments de service renforce cette souplesse d'utilisation. Cuisine, salles de bains, circulations verticales, balcons, rangements constituent ainsi une double enveloppe habitée de 1 mètre d'épaisseur, qui agit par ailleurs comme tampon thermique. Afin d'atteindre une flexibilité optimale, les espaces centraux peuvent aisément être débarrassés de leur mobilier, stocké alors dans les pièces de service.

Pour exposer, la présence de murs d'accrochage était indispensable. C'est pourquoi l'idée de la grande baie vitrée sur la mer, si convenue, a été écartée. Les architectes ont préféré organiser une série de cadrages sur le paysage en multipliant les percements.

UNE MISE EN ŒUVRE ÉLÉMENTAIRE

Le manque d'accessibilité du site rendait difficile le transport des matériaux. La

main-d'œuvre locale, composée de pêcheurs et de fermiers, était peu qualifiée et disposait d'une technologie rudimentaire (un mixer et quatre brouettes !). Le budget, enfin, était relativement modeste. Ces données ont sans aucun doute contribué à limiter l'ampleur du projet. Les architectes ont néanmoins su exploiter ces contraintes pour proposer un bâtiment qui tire sa force de sa simplicité. L'ensemble de la maison (murs, planchers, escaliers...) est réalisé en béton brut, qui nécessite peu d'entretien. Illustration d'une économie inventive, les planches ayant servi au banchage du béton, repeintes en blanc, ont été recyclées en lambris intérieurs et en panneaux coulissants, faisant office de portes et de volets.

Loin de tout mimétisme morphologique ou vernaculaire, la Casa Poli engage un dialogue subtil avec les flancs rocheux de la péninsule : le grain de son matériau, la géométrie sévère de sa silhouette, sa présence franche et silencieuse, répondant à la rugosité, au sublime et à la solitude qu'inspire ce paysage. ■

Hélène Latour

[MAÎTRE D'OUVRAGE : EDUARDO MESSNER, ROSEMARIE PRIMI (CENTRE CULTUREL CASAPOLI) – MAÎTRE D'ŒUVRE : MAURICIO PEZO, SORA VON ELLRICHSHAUSEN – STRUCTURE : CECILIA POBLETE – CONSTRUCTION : PVE – SURFACE : 180 M² SHON – SURFACE DU TERRAIN : 10 000 M² – MONTANT DES TRAVAUX : 52 000 EUROS – LIVRAISON : 2005]